LE MAGAZINE DU MONDE
SAMEDI 31 OCTOBRE 2026









HUIT MOIS DE TOURNÉE DEPUIS LA PARUTION DE SON LIVRE



Et Gisèle Pelicot devint une icône mondiale







M LE MAGAZINE DU MONDE N°789. SUPPLÉMENT AU MONDE N°25454/2000 C 81975 / SAMEDI 31 OCTOBRE 2026. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT. DISPONIBLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE, EN BELGIQUE ET AU LUXEMBOURG.





Il était une grange en Amérique





De gauche à droite et de haut en bas, panier en vannerie, chiffonnier en pin et bouleau, banc en pin; pinceau rond shaker en érable, merisier, bois fruitier et soies en crin de cheval; girouette en cuivre teinté jaune; ensemble de boîtes en érable teinté.

Laffanour/Galerie Downtown

PRIÈRE DE NE PAS S'ASSEOIR sur le rocking-chair. Son cannage est impeccable, mais il est d'origine et l'assise a fait un long voyage… La légende indique qu'il se balançait déjà aux alentours de 1850 dans le village shaker de Canterbury (New Hampshire). *« Il est plus à contempler qu'à vivre »,* explique Philippe Ségalot, marchand de meubles et collectionneur, qui l'a découvert. Mais il y en a un autre, aussi simple dans les lignes *« et assez proche de celui de Ray et Charles Eames avec sa coque en polyester, qui donne envie de s'installer et de lire au coin du feu ».* Plus robuste, plus rembourré, *« pas shaker »,* mais à peine plus jeune. Les deux sièges se trouvaient dans l'ancienne grange où vivait le collectionneur, à Ancramdale, dans l'État de New York. Après l'avoir restaurée, Philippe Ségalot – capable de *« sauter dans sa voiture »* pour assister à la dispersion d'une collection de mobilier shaker dans le Massachusetts – l'a entièrement équipée de meubles primitifs américains des XVIII[e] et XIX[e] siècles. Et puis il l'a vendue, il y a six mois, ne conservant qu'un lustre en bois, qu'il avait fait électrifier, et un grand bahut. Et *« comme il en avait acheté plus que de besoin »,* il a confié tout le reste aux enchères. Enfin presque. Une quarantaine de pièces font l'objet de l'exposition « My Barn Sale » (« Vente de ma grange »), à la Galerie Downtown Laffanour, à Paris.

Le chineur professionnel entend *« faire découvrir ces meubles à un public qui ne les connaît pas ».* Par exemple ce comptoir où il rangeait ses pulls, la commode à 11 tiroirs qui conservait les dessins de ses filles, des chaises si légères qu'elles peuvent être accrochées au mur, une table à manger en bouleau d'une telle modernité que *« Jean-Michel Frank* [décorateur des années 1930] *ne la renierait pas »,* ou un banc qui semble avoir été dessiné par George Nakashima, figure de l'American Arts and Crafts Movement. Philippe Ségalot les a choisis pour *« leur beauté, leur patine, leur intelligence ».* Une bonne partie est l'œuvre des shakers, les membres d'une communauté venue d'Angleterre et débarquée aux États-Unis en 1774, appelés ainsi parce qu'ils s'adonnaient à des danses exaltées pour exprimer leur foi. Ces derniers cultivaient, tressaient des paniers, filaient la laine et travaillaient le bois comme personne. Le célibat, tout comme le souci du travail bien fait, de la simplicité et de l'utilité étant de rigueur, ils n'ont pas laissé d'enfants, mais leurs excellents ébénistes ont légué à la postérité des meubles extraordinaires. *« Avec cent cinquante ans d'avance »* sur le design scandinave des années 1930-1940, fait remarquer Philippe Ségalot, qui s'en étonne encore.

Aucun motif, ni moulures ni volutes gravées, mais des bois lisses : bouleau, cerisier, érable ou pin. *« Une esthétique née de la contrainte,* analyse le galeriste François Laffanour. *Il fallait éliminer tout ce qui était décoratif. »* Éventuellement un peu de peinture bleue, rouge sang ou jaune badigeonnée et des billes en bois placées sous les pieds arrière pour encaisser les irrégularités des parquets, afin que *« les meubles ne soient jamais bancals ».* Parmi les pièces présentées, une table en pin et cerisier de plus de 3 mètres de long datant de 1830 attire le regard. Son plateau, pourtant fin, n'a pas bougé, et ses vis sont toujours aussi serrées. *« Elle révèle un savoir-faire exceptionnel »,* analyse François Laffanour, qui a pourtant vu passer une multitude de créations signées Charlotte Perriand ou Jean Prouvé. Et, parce qu'il fallait qu'elle soit aussi très pratique, ses quatre pieds sont montés sur roulettes. Plus facile à pousser contre un mur quand il est temps de danser. Ⓜ Julie Lasterade

« MY BARN SALE », LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN, 18, RUE DE SEINE, PARIS 6[e], JUSQU'AU 14 NOVEMBRE.